

45
CENTIMÈS

LES ROMANS CINE



DIXIÈME ÉPISODE

ENTRE LE CIEL ET L'EAU



LA REINE S'ENNUIE

ADAPTATION PAR

PIERRE DECOURCELLE

Collection "In Extenso"

L'ouvrage illustré de 3 fr. 50 pour 1 franc.
Frais par la poste : 1 fr. 15

LISTE DES VOLUMES PARUS

- | | | | |
|---------------------------|-------------------------------|---------------------------|--------------------------|
| 1. Abel Hermant..... | Le Divorce. | 21. Blot-Vallier..... | Le Gamin Tendre. |
| 2. Edmond Rod..... | Le Silence. | 22. Fête Courtoise..... | Soi-même. |
| 3. J.-H. Rosny..... | L'Amour Fennec. | 23. C. de Paulovitch..... | Paléologue. |
| 4. Louis Fleury..... | Elisabeth Constantine. | 24. Aron de Pons..... | Confidences de Femmes. |
| 5. Paul Aron..... | Les Coeurs Nouveaux. | 25. René La Caze..... | Durieux. |
| 6. M. Zola..... | L'Amour Menteur. | 26. Georges Drey..... | Mars et Venus. |
| 7. H. de La Motte..... | Les Amours en Poésie. | 27. Charles Desnoes..... | L'Amour Jeune. |
| 8. C. Lemaire..... | La Fin des Romanciers. | 28. G. de Paulovitch..... | Maria. |
| 9. Emile Zola..... | Détachés. | 29. G. de Paulovitch..... | Les Châtes. |
| 10. Ch. Le Goffic..... | La Pénitence. | 30. Abel Hermant..... | Désol. |
| 11. C. Rodière..... | En exil. | 31. Pierre Abel..... | Amour d'Enfance. |
| 12. Jean..... | Les Récits. | 32. G. Rodière..... | Le Jeune Fils d'Arion. |
| 13. Taine..... | La Pénitence des Téniers. | 33. W. de Paulovitch..... | Mon Cousin Paul. |
| 14. Rodière..... | Résistance d'Amour. | 34. P. Faut..... | Les Deux Cousins. |
| 15. C. Lemaire..... | Le Mari. | 35. Charles Desnoes..... | Monsieur de Combray. |
| 16. H. de La Motte..... | L'Amour marié. | 36. G. de Paulovitch..... | La Grappe. |
| 17. H. de La Motte..... | Amis. | 37. B. Maistre..... | Vieux Garçon. |
| 18. M. Zola..... | Le Cœur dans les Téniers. | 38. Charles Desnoes..... | Amour d'Enfance. |
| 19. H. de La Motte..... | Dans les Téniers. | 39. La Pénitence d'Amour. | |
| 20. C. Rodière..... | Un Drame. | 40. Aron de Pons..... | L'Art de rompre. |
| 21. Jean..... | Les Garçons. | 41. Jean..... | Plusieurs d'Amour. |
| 22. Jean..... | Les Garçons. | 42. Charles Desnoes..... | Amour en France. |
| 23. Louis Fleury..... | Les Téniers. | 43. Michel Cordier..... | Notre Mariage. |
| 24. Georges Drey..... | La Justice des Hommes. | 44. Charles Desnoes..... | Le Baiser des Muses. |
| 25. Ed. Harnett..... | Les Baisers. | 45. René La Caze..... | Le Plein. |
| 26. Ch. H. Harnett..... | La Ville Danseuse. | 46. La Fausseté..... | Le Baiser. |
| 27. M. Zola..... | Le plus petit Cœur de France. | 47. G. de Paulovitch..... | Paroche. |
| 28. Paul Rodière..... | Paroche. | 48. Rodière..... | Les Plaisirs de l'Amour. |
| 29. Paul Rodière..... | Paroche. | 49. Rodière..... | La Mariage. |
| 30. Charles Desnoes..... | Le Mariage. | 50. Rodière..... | Le Cœur de l'Amour. |
| 31. Michel Cordier..... | Le Mariage. | 51. Rodière..... | Les Baisers. |
| 32. V. de Paulovitch..... | Le Mariage. | 52. Rodière..... | Le Cœur de l'Amour. |
| 33. Jean..... | Le Mariage. | 53. Rodière..... | Les Baisers. |
| 34. P. Faut..... | Le Mariage. | 54. Rodière..... | Le Cœur de l'Amour. |
| 35. René La Caze..... | L'Amour Marié. | 55. Rodière..... | Les Baisers. |
| 36. M. Zola..... | L'Amour Marié. | 56. Rodière..... | Le Cœur de l'Amour. |
| 37. H. de La Motte..... | L'Amour Marié. | 57. Rodière..... | Les Baisers. |
| 38. M. Zola..... | L'Amour Marié. | 58. Rodière..... | Le Cœur de l'Amour. |
| 39. Paul Rodière..... | L'Amour Marié. | 59. Rodière..... | Les Baisers. |
| 40. G. de Paulovitch..... | L'Amour Marié. | 60. Rodière..... | Le Cœur de l'Amour. |
| 41. Louis Fleury..... | L'Amour Marié. | 61. Rodière..... | Les Baisers. |
| 42. G. de Paulovitch..... | L'Amour Marié. | 62. Rodière..... | Le Cœur de l'Amour. |
| 43. Ed. Harnett..... | L'Amour Marié. | 63. Rodière..... | Les Baisers. |
| 44. Aron de Pons..... | L'Amour Marié. | 64. Rodière..... | Le Cœur de l'Amour. |
| 45. J. H. Harnett..... | L'Amour Marié. | 65. Rodière..... | Les Baisers. |
| 46. J. de La Motte..... | L'Amour Marié. | 66. Rodière..... | Le Cœur de l'Amour. |
| 47. H. de La Motte..... | L'Amour Marié. | 67. Rodière..... | Les Baisers. |
| 48. G. de Paulovitch..... | L'Amour Marié. | 68. Rodière..... | Le Cœur de l'Amour. |
| 49. Jean..... | L'Amour Marié. | 69. Rodière..... | Les Baisers. |
| 50. Louis Fleury..... | L'Amour Marié. | 70. Rodière..... | Le Cœur de l'Amour. |
| 51. Ed. Harnett..... | L'Amour Marié. | 71. Rodière..... | Les Baisers. |
| 52. Aron de Pons..... | L'Amour Marié. | 72. Rodière..... | Le Cœur de l'Amour. |
| 53. J. H. Harnett..... | L'Amour Marié. | | |
| 54. J. de La Motte..... | L'Amour Marié. | | |
| 55. H. de La Motte..... | L'Amour Marié. | | |
| 56. G. de Paulovitch..... | L'Amour Marié. | | |
| 57. Jean..... | L'Amour Marié. | | |
| 58. Louis Fleury..... | L'Amour Marié. | | |
| 59. Ed. Harnett..... | L'Amour Marié. | | |
| 60. Aron de Pons..... | L'Amour Marié. | | |
| 61. J. H. Harnett..... | L'Amour Marié. | | |
| 62. J. de La Motte..... | L'Amour Marié. | | |
| 63. H. de La Motte..... | L'Amour Marié. | | |
| 64. G. de Paulovitch..... | L'Amour Marié. | | |
| 65. Jean..... | L'Amour Marié. | | |
| 66. Louis Fleury..... | L'Amour Marié. | | |
| 67. Ed. Harnett..... | L'Amour Marié. | | |
| 68. Aron de Pons..... | L'Amour Marié. | | |
| 69. J. H. Harnett..... | L'Amour Marié. | | |
| 70. J. de La Motte..... | L'Amour Marié. | | |
| 71. H. de La Motte..... | L'Amour Marié. | | |
| 72. G. de Paulovitch..... | L'Amour Marié. | | |

IL PARAÎT UN VOLUME TOUTS LES QUINZE JOURS

LA RENAISSANCE DU LIVRE

78, Boulevard Saint-Michel, PARIS — Téléphone : Fleurus 07-71

ENTRE LE CIEL ET L'EAU

DEMI-MONDAINE (Suite.)

Pearl à ce moment, suivie de l'Araignée et des détectives, venait d'apparaître sur le toit.

S'écartant de ses compagnons, elle tourna à droite et aperçut son ennemi engagé sur l'étroite passerelle.

S'il était hardi, la jeune fille l'était autant que lui. Sans hésiter elle le suivit.

En se retournant, il la vit venir, et de l'œil mesura la distance qui la séparait du sol. S'il pouvait la pousser dans le vide, il en serait débarrassé pour jamais !...

Il décida de risquer l'aventure. Toutes les chances étaient de son côté dans la lutte qu'il allait entreprendre.

Lequel, de l'homme ou de la femme, serait victorieux ?...

Le destin en déciderait.

Pearl le vit s'arrêter et l'attendre. Elle devina ce qui se passait dans son esprit, mais elle ne rebroussa pas chemin.

Son pied resta ferme. Maîtresse de ses nerfs, elle regarda le gouffre qui s'étendait sous ses pieds... Mais elle n'avait pas peur.

L'Araignée, ne découvrant aucune trace de son gibier dans la direction où il s'était lancé, avait tourné à droite et venait d'apercevoir les deux antagonistes, en face l'un de l'autre sur la poutre de fer.

Tirant son revolver, il visa Carslake. Mais celui-ci voyant Pearl à sa portée lui saisit les deux bras... Dans l'angle où il se trouvait, il était impossible à l'Araignée de tirer sans risquer d'atteindre la jeune fille.

Une lutte angoissante s'engagea.

Pearl combattait comme jamais elle ne l'avait fait encore, pour son fiancé, pour sa paix future, pour son bonheur...

Un moment ils faillirent tomber tous les deux, mais ils se retinrent l'un à l'autre.

Finalement, la vigueur de Carslake parut prendre le dessus.

Il la pressait de plus en plus, certain de sa supériorité.

Un voile opaque s'abattit sur les yeux de la jeune fille. Elle lâcha pied...

Mais elle ne perdit pas son sang-froid, et en tombant, instinctivement, de ses deux bras elle saisit la barre de fer, demeurant accrochée là, son corps se balançant dans le vide.

Carslake s'était redressé. Le sourire satanique qui éclairait ses traits en ses heures de victoire, brilla dans ses yeux cruels.

Il regardait sa victime en ricanant, sûr que sa chute définitive n'était plus qu'une question de secondes.

Bientôt ses forces la trahirent... Elle serait forcée de lâcher prise et irait s'écraser sur le pavé.

Il était là pour empêcher toutes ses tentatives de remonter sur la passerelle.

La malheureuse avait compris, elle aussi, l'inutilité de tout effort de ce genre. Elle se raidit toutefois, pour tenir bon le plus longtemps qu'elle pourrait.

Heureusement elle n'abandonna pas la lutte, car l'Araignée qui attendait le moment propice le vit enfin se présenter.

Il ajusta de nouveau Carslake et sa balle le frappa à l'épaule.

La souffrance fit jeter à celui-ci un cri de douleur, mais elle l'exaspéra davantage. Il leva le pied pour écraser de son talon les pauvres doigts de Pearl et les forcer à s'ouvrir.

Mais avant qu'il eût pu mettre son projet à exécution, Tom Carlton apparut escorté de deux détectives.

L'affaire allait se compliquer pour Carlslake.

Subitement, il changea d'avis, estimant qu'il valait mieux pour lui fuir tandis qu'il en était temps encore.

Aussi, laissant Pearl à son destin, se dirigea-t-il en rampant vers la maison voisine.

— Descendez !... cria l'Araignée aux détectives, et compex-lui la retraite !...

Les deux hommes s'engouffrèrent à travers la lucarne par laquelle ils venaient de passer, tandis que Tom, courant du côté de la jeune fille, lui criait :

— Encore quelques secondes !... Du courage !... Vous allez être sauvée !...

La vue de son fiancé, la certitude de son intervention, avaient fait retrouver à Pearl un dernier reste de vigueur.

Rampant sur ses mains et sur ses genoux, Tom parvint enfin à l'endroit où elle était suspendue. Calculant soigneusement ses mouvements pour ne pas perdre l'équilibre, il se pencha et la saisit dans ses bras.

Alors, se sentant en sécurité, elle perdit connaissance.

La soulever ainsi peu à peu, alors qu'il était lui-même dans une situation si périlleuse, était un exploit qui réclamait une force presque surhumaine.

Son amour aidant, le jeune homme réussit à l'accomplir.

Lorsqu'elle eut les pieds sur l'étroite poutre, Pearl reprit ses sens et put rasseigner aisément le toit de la maison de Cicely.

Une fois là, elle se jeta dans les bras de son sauveur. La réaction qui s'opéra sur ses nerfs, la faisait pleurer comme une enfant.

Cependant, l'Araignée voyant Carlslake s'enfuir avait tiré sur lui à deux reprises, sans l'atteindre. Il put gagner l'escalier de sauvetage de la maison voisine, qu'il descendit en toute hâte.

— Vite !... s'écria l'étrange bonhomme en qui Pearl et Carlton avaient mis désormais toute leur confiance, il faut continuer notre chasse !... Séchez vos larmes, jeune fille !... Nous n'avons pas un instant à perdre. Je connais les détectives de New-York... Ce sont généralement des niais qui ne viendront pas à bout de notre gaillard. Il faut que nous descendions, et que nous fassions notre police nous-mêmes.

— Oui !... Oui !... Vous avez raison, balbutia Pearl, qui souriait à travers ses larmes et s'irritait de ne pouvoir maîtriser cette crise nerveuse, elle qui ne pleurait pour ainsi dire jamais.

— Restez ici !... suggéra Carlton. Après l'épreuve que vous venez de subir, il vaut mieux que vous ne nous accompagniez pas.

Mais la vaillante fille ne l'entendait pas ainsi.

— Pour qui me prenez-vous ?... Je ne suis pas, je ne veux pas être une femmelette. Où vous irez, j'irai.

Ce fut elle qui mit la première le pied dans la rue.

Tandis qu'ils descendaient, les regards de Tom étaient fixés sur la blonde chevelure qui le précédait. Qu'elle était jolie sa Pearl, embellie encore par l'animation de la lutte et des terribles péripéties qu'elle venait de traverser !... Qu'elle était courageuse aussi !...

Il songeait avec une joie mêlée de crainte qu'il était un heureux mortel. Elle l'aimait !... La plus riche, la plus exquise jeune fille de toute l'Amérique lui avait engagé sa foi, et, n'était cette poursuite acharnée pour la conquête de ce maudit diamant, tous les deux pourraient être en train, à cette minute, de s'occuper des préparatifs de leur mariage.

Cette douce pensée mit dans ses yeux un rayon de bonheur, qui n'échappa pas au regard clairvoyant de l'Araignée.

— A quoi pensez-vous, jeune homme ?... questionna-t-il.



(Photo-Film Pathé-Juicy)
CARLAGE ESSAIE DE PRÉCIPITER PEARL STANISH DANS LE VIDE.

— Moi?... balbutia le reporter. Mais... à rien ?...

— Sans doute à la lutte que nous avons encore à soutenir pour venir à bout de Carlsake?... fit Pearl qui devinait peut-être ce qui se passait dans l'esprit de son amoureux.

— Nous avons encore beaucoup à

faire... objecta l'Araignée. Il est en possession du diamant, et il nous a échappé.

— Mais les détectives vont lui barrer le chemin?... bavarla Pearl.

— Je voudrais bien en être aussi sûr que vous...

Ils étaient rentrés dans la maison de Cicely avec l'intention de la questionner

et d'obtenir d'elle quelques éclaircissements utiles.

Mais la demi-mondaine avait jugé plus prudent de s'éclipser.

Sur la table du salon, où l'avait laissé Carslake, se trouvait l'atlas, ouvert à la carte des Indes.

Pearl, à cette vue, eut immédiatement conscience du dessein que méditait leur ennemi.

— Regardez !... s'écria-t-elle. Une carte des Indes !... C'est là que Carslake complotait d'emporter le diamant, s'il nous échappe. Il va tout de suite prendre ses dispositions pour s'enfuir là-bas. Il faudrait savoir si des départs sont annoncés pour aujourd'hui.

— Y a-t-il un journal ici?... interrogea Tom.

— En voici un !... s'écria la jeune fille.

— Cherchez les départs des bateaux !...

Rapidement elle parcourut les feuilles.

— Voici la rubrique !... Une minute !...

Nous allons être fixés.

Son petit doigt parcourait la colonne contenant les renseignements cherchés.

— Le paquebot *Nabab* lève l'ancre aujourd'hui à deux heures, à destination de Sué, Aden, Colombo. Le cargo *Claymore* qui dessert les mêmes escales, part une heure avant lui.

— Nous pouvons arriver à temps à leurs docks !... fit Tom, tirant sa montre. Mais c'est à la condition de ne pas perdre un instant.

Ils s'élançèrent tous les trois hors de la maison.

II

CARGO ET PAQUEBOT

Pearl sortit la première. Les marches du perron descendues, elle rencontra les policiers qui gardaient l'entrée de la villa, ainsi que celle de la maison voisine.

Une foule de badauds et de curieux entouraient les deux immeubles.

— Avez-vous pu le pincer?... demanda anxieusement l'Araignée. Est-il déjà sorti?

— Non, monsieur, répondit un des détectives. Personne n'a quitté ces deux villas depuis que nous faisons la guet. Nous n'avons vu sortir qu'un petit vieillard tout courbé dont le signallement n'avait pas la moindre analogie avec celui de Carslake. Il portait un paquet de livres sous le bras, et ne comprenait rien à ce que nous lui demandions !...

Un éclair de colère passa dans les yeux gris de l'Araignée.

— Un petit vieillard !... grondait-il, étouffant la fureur qui lui montait à la gorge. Quelle direction a-t-il prise?...

— Ma foi, je n'en sais trop rien. Je n'ai pas fait attention. J'étais si absorbé à attendre Carslake...

— Imbécile !... s'écria son interlocuteur. Ce vieillard n'était autre que l'homme que vous guettez. Il vous a glissé dans les mains.

— Il a filé par là, patron, s'écria un petit porteur de journaux.

L'Araignée remercia le gamin et s'éloigna dans la direction indiquée, escorté de Pearl et de Tom Carlton.

— Croyez-vous que ce vieillard puisse être réellement Carslake?... demanda Pearl.

— Sans aucun doute !... Pour passer au milieu des policiers qui le traquent, il était bien obligé de se déguiser, puisque son signallement est entre leurs mains.

— C'est donc vrai que les bandits se griment et se métamorphosent à leur guise?... Je croyais qu'on ne voyait cela que dans les romans !...

— Il se passe chaque jour mille choses dans une capitale auxquelles le public refuserait de croire si on les faisait voir sur un théâtre, ou si on les lui contait dans un roman.

— Mais comment a-t-il pu se transformer aussi vite?...

— Il a dû s'emparer de cette défroque dans quelque chambre de la maison voisine...



Ils étaient arrivés à une station de taxi. L'Araignée s'approcha du chauffeur de la première voiture :

— Est-ce qu'un vieux monsieur portant sous le bras un paquet de livres n'est pas venu, il y a quelques minutes, prendre une voiture?... demanda-t-il.

— Si, monsieur... Il y a une dizaine de minutes environ. Il toussait à fendre l'âme et paraissait bien malade...

— Avez-vous entendu les instructions qu'il a données à son chauffeur?... demanda Tom.

— Non !...

— Peu importe !... répliqua l'Araignée. Nous savons quels sont ses projets. À nous de prendre nos mesures pour l'empêcher de les réaliser.

La limousine de Pearl Standish stationnait à quelques pas. Ils y montèrent, non sans que Carlton eût gratifié d'un large pourboire l'homme qui venait de les renseigner.

— Conduisez-nous au dock N... et rendez-moi !... dit-elle à son mécanicien.

Celui-ci, obéissant aux ordres de sa maîtresse, alla à toute vitesse, stupéfié par son allure les conducteurs des autres automobiles qu'il croisait.

Il allait si vite qu'aucun policeman sur le trajet n'eut le temps de déchiffrer le numéro de la voiture pour lui dresser une contravention.

Carlsake, aussitôt qu'il eut pris place dans son taxi, s'était débarrassé en un clin d'œil de son travestissement.

On juge de l'ébahissement de son chauffeur, lorsqu'en s'arrêtant devant les bureaux de la Compagnie maritime, il vit le vieillard toussant, soufflant et crachant, qui était monté dans sa voiture quelques minutes plus tôt, en sauter lestement, transformé en un homme dans toute la force de l'âge.

Les Hindous, depuis qu'ils avaient constaté, sans en comprendre encore entièrement la portée, le rôle prépondérant joué par Carlsake dans cette chasse au dia-

mant, s'efforçaient de ne pas perdre de vue leur redoutable adversaire.

Peut-être même avaient-ils obtenu à son endroit des renseignements qui les avaient en partie éclairés sur ses desseins, car ils s'étaient rigoureusement astreints, depuis quelques jours, à exercer sur les points d'embarquement à destination des Indes une surveillance incessante et étroite.

La grande prêtresse et Gomakha venaient plusieurs fois par jour recueillir de la bouche des observateurs apostés par eux, toutes les informations susceptibles de leur apporter quelques certitudes à ce sujet.

Pour la seconde fois de la journée, leur automobile s'arrêta le long du quai ; et leur surveillant accourut à leur rencontre.

— Vous arrivez bien... dit-il. Carlsake vient de descendre de voiture il y a à peine deux minutes, et s'est dirigé à grands pas vers le bureau des départs.

— Suivez-le !... ordonna Vanamaki. Voyez s'il retient une place à bord de l'un des paquebots en partance, et revenez sans perdre un instant nous mettre au courant.

Dans le bureau où il avait pénétré, Carlsake était en train de s'informer auprès d'un employé.

— Le *Nabab* part à deux heures, monsieur !... répondit celui-ci. C'est le premier paquebot de passagers qui lèvera l'ancre. Je crois qu'il y a un cargo qui part auparavant, mais il n'emporte que des marchandises.

— C'est bien !... Donnez-moi un billet de première sur le *Nabab*, je vous prie...

Le bulletin de départ fut rempli, poinçonné et remis au voyageur qui paya et se dirigea vers la porte.

Son œil toujours aux aguets eut tôt fait de distinguer parmi la foule stationnant aux alentours la face cuivrée du sectateur de Siva.

Sans qu'aucun muscle de son visage tressaillît on traîna par un signe quel-

conque qu'il se savait épié, il continua son chemin.

Maïs, après une centaine de pas, lorsqu'il eut dépassé le bureau d'une autre compagnie de steamers, il se dirigea rapidement à la place où avait stoppé son taxi.

« Laissons les Hindous se figurer que

— Sur le pont... parbleu !... Où supposerez-vous que puisse être un capitaine au moment du départ?...

Il ne répondit pas et gagna à grandes enjambées l'endroit qui venait de lui être désigné.

Un homme à la figure maigre, aux yeux renfoncés, vêtu d'une vareuse, coiffé



(Photo Film Publicité) (Héroux)

TOM ARRIVE AU SÉCHAGE DE PEARL SOUTIENUE PAR LES BRAS.

je pars sur le *Nabab*, murmura-t-il avec un sourire railleur, et voyons s'il n'est pas possible d'obtenir passage sur ce fameux cargo.

Il arriva au quai, devant lequel le transport achevait son chargement, au moment où l'équipage commençait à détacher les première amarres.

Vivement il s'engagea sur la passerelle et monta sur le bâtiment.

— Que voulez-vous?... grommela un des matelots à la vue de cet intrus.

— Où est le capitaine? interrogea-t-il d'un ton autoritaire.

de la casquette réglementaire, jetait des ordres dans un porte-voix.

Tout en marchant vers lui, Carslake le dévisageait et s'efforçait de scruter sa physionomie.

Sans doute crut-il y lire une prédisposition favorable à ses projets, car la préoccupation qui contractait ses traits, fit place à son habituel sourire.

— Je viens de retenir une place à bord du paquebot le *Nabab*... dit-il; mais, pour des raisons personnelles, je préférerais m'embarquer sur votre navire. Pouvez-vous m'y accepter à des conditions raisonnables?...

— Mon navire n'est pas un bateau de passagers... répondit lentement le capitaine en regardant fixement le questionneur. Ce n'est qu'un cargo... et si vous êtes pressé, vous ferez mieux de partir sur le *Nubab*... Pourtant, au cas où vous voudriez faire la traversée avec nous, je n'y verrais pas, pour ma part, un grand inconvénient.

— Merci!... répliqua Carslake, satisfait de la réponse. Alors, c'est convenu?...

— Convenu!... Quant au prix du passage, je m'en rapporte à vous!...

— Soyez tranquille!... Vous serez content.

— Alors, vous permettez?... Mais je dois donner l'ordre du départ.

Après un nouveau coup d'œil à son passager, le capitaine s'éloigna, tandis que Carslake se dirigeait vers l'intérieur du bâtiment.

La passerelle venait d'être remontée, l'ancre était levée, les dernières amarres larguées. Lentement l'avant du navire commençait à se détacher de son dock, lorsque apparut sur le quai l'automobile de Pearl Standish.

La jeune fille et ses deux compagnons distinguèrent de loin sur le cargo le dos de Carslake qui s'éloignait, sans soupçonner leur présence si près de lui.

Les trois alliés coururent vers le navire... Mais aucun moyen d'y aborder n'existait plus.

Pearl ne perdit pas son sang-froid.

Avec sa décision coutumière, elle prit son élan et, agile comme une acrobate, attrapa au vol la dernière amarre que venait de détacher un matelot, et qui pendait sur la coque du bâtiment.

À la force du poignet, elle parvint à se hisser jusqu'au bastingage.

Tom Carlton voulut la suivre. Mais sans doute n'était-il pas aussi agile qu'elle car il manqua la corde et tomba à l'eau.

Tandis qu'il nageait pour regagner le quai, il vit, continuant à s'éloigner, le navire qui emportait à son bord Carslake et Pearl Standish.

La jeune fille mit le pied sur le bâtiment au moment où Carslake et le capitaine achevaient de conclure leur marché. Ils étaient trop occupés à cette négociation pour tourner la tête de son côté.

S'avançant vers la dunette, Pearl s'adressa à un officier.

— Je désirerais parler au capitaine... dit-elle.

— Je vais le chercher, madame... répondit l'homme, tout surpris de la présence insolite sur le cargo d'une semblable passagère.

— Merci, monsieur!... Vous seriez aimable de faire vite.

L'officier aborda son capitaine, alors que celui-ci enfouissait dans sa poche la respectable liasse de bank-notes que venait de lui remettre son voyageur.

Aussi étonné que l'avait été son subordonné, il se dirigea vers cette visiteuse inattendue.

— Puis-je quelque chose pour vous, mademoiselle?... demanda-t-il en l'abordant.

— Oui, capitaine, répondit la jeune fille, allant droit au but... J'ai des raisons de supposer qu'une personne qui m'a dérobé un joyau d'une grande valeur a pris place à votre bord. Y avez-vous admis un passager?

— C'est possible!... répondit-il, échangeant un rapide coup d'œil avec son second.

— Un homme brun, grand, un peu lourd d'aspect...

— Peut-être...

— Eh bien, c'est un voleur que la justice recherche activement. Si vous consentez à le ramener à terre, je vous récompenserai largement.

Le patron du cargo parut réfléchir.

— Combien me donneriez-vous?... demanda-t-il.

— Mille dollars...

Il hochait la tête. Puis, après quelques secondes d'une nouvelle méditation...

— Voulez-vous m'attendre une minute?...



TON EMPLOI ET TON FIANCÉ

(Photo Film D'Art 1925)

— Volontiers...

Elle s'asseyait sur un paquet de cordages, tandis qu'il s'éloignait.

Cuthbert, toujours inquiet, avait-il pressenti quelque obstacle imprévu en voyant le capitaine s'éloigner à côté de son offi-

cier? Toujours est-il qu'à distance, dissimulé derrière un mât, il n'avait pas perdu de vue les deux hommes, tandis qu'ils s'éloignaient Pearl Standish.

On juge de sa stupéfaction et de sa colère en reconnaissant cette dernière.

Il résolut sur-le-champ de jouer le tout pour le tout.

— Une jeune dame m'informe, dit le capitaine en le rejoignant, que vous êtes un voleur, et qu'elle est prête à me compter mille dollars si nous vous ramenons à la police qui vous recherche. Elle m'affirme que vous lui avez dérobé un bijou de la plus grande valeur.

— C'est peut-être vrai !... admit cyniquement l'aventurier en regardant son homme entre les deux yeux. Mais, écoutez-moi bien. Grâce à ce bijou, je peux devenir maître de richesses fabuleuses. Mettez-vous de mon côté, et je suis prêt à partager avec vous tous les profits que j'en tirerai.

— Ils sont hypothétiques, ces profits, tandis que les mille dollars sont là...

— Votre part dans l'affaire que je vous propose peut vous rapporter cinq cents fois mille dollars.

Le capitaine, ébranlé par l'énormité de la somme, regarda le tentateur d'un air indécis. La perspective était trop chatoyante et le chiffre trop éloquent... Il céda.

— All right !... Je me range de votre côté !... Mais gare à vous si vous ne me tenez pas parole. Je suis un homme qui sait retrouver ceux qui se jouent de lui !

Il se retourna, et faisant signe à deux de ses hommes qui travaillaient sur le pont à quelques pas :

— Allez chercher un de vos camarades... dit-il à voix basse. J'ai de la besogne à vous donner.

Quand le troisième matelot eut rejoint les deux autres :

— Vous voyez cette femme?... dit-il, désignant Pearl toujours assise sur son paquet de cordages. Vous allez, tandis que je détournerai son attention, l'empoigner aussi gentiment que cela vous sera possible, et vous l'enfermerez dans une cabine dont vous retirerez la clef.

Le rusé personnage avait pris le temps de réfléchir. En somme, ce que lui deman-

daient son passager n'était pas bien difficile à exécuter.

Il ne s'agissait que de retenir à bord, pendant un certain temps, la jeune personne avec laquelle il avait maille à partir, et de ne lui rendre la liberté qu'une fois assez loin pour qu'elle n'eût pas le pouvoir de requérir l'assistance de l'autorité.

Grâce à ce moyen, le finaud se réservait une porte de sortie pour le cas où Carlskrak n'exécuterait pas à sa convenance les engagements qu'il venait de prendre.

Il n'était pas prouvé, en somme, que les belles déclarations de celui-ci ne fussent pas un bluff, et il était plus politique de ménager les deux partis.

Sa résolution prise, satisfait du gros lot que de toute façon il avait à peu près la certitude de toucher, il vint rejoindre Pearl Standish.

— Eh bien?... dit celle-ci en se levant.

— Eh bien !... répéta-t-il d'un ton affable, j'ai dit à mon passager que vous l'accusiez d'être un voleur. Il m'a répondu...

Il n'acheva pas sa phrase.

Les trois gaillards auxquels il avait donné le mot d'ordre, s'étaient glissés doucement derrière la jeune fille et avaient bondi sur elle.

Vivement ils l'entraînèrent à l'intérieur du bâtiment.

Elle essaya de se défendre, mais que pouvait-elle contre ces trois hommes résolus à tout et taillés en force ?...

De même, il était inutile d'appeler au secours, puisqu'elle était seule à bord et que personne ne lui répondrait.

Exécutant fidèlement leur consigne, les matelots transportèrent leur captive dans une des cabines, dont ils refermèrent la porte sur elle.

Aussitôt seule, la jeune fille examina anxieusement l'étroite chambre qui lui servait de cachot.

Déjà elle songeait à une évasion possible. Mais par quel moyen?...

Elle entendit deux des matelots s'éloigner le long du corridor. Le troisième resta en sentinelle de l'autre côté de la porte.

La situation était critique, chaque minute qui s'écoulait l'éloignait davantage de la côte; et, cette fois, elle n'osait plus concevoir l'espérance que Tom pût venir à son secours, puisqu'elle l'avait vu dans le port tomber à l'eau derrière elle, en essayant vainement de s'accrocher à une amarre comme elle l'avait fait.

Pourtant il lui fallait absolument trouver un moyen de fuir...

En regardant de côté et d'autre, elle aperçut sur la couchette de la cabine une vieille couverture usée et assez malpropre.

Une idée traversa son esprit...

A l'époque où elle était une des brillantes, mais assez indisciplinées élèves de mistress Pierce, dans son élégant *board-*

ding school pour demoiselles de la haute société, la jeune miss Standish s'avisait quelquefois de quitter sa pension en fraude, pour aller à quelque thé ou à quelque partie de danse qu'elle aurait eu gros cœur de manquer.

Dans ce cas, elle confectionnait adroitement un mannequin qu'elle installait dans son lit, et qui, sous la couverture, trompait invariablement la surveillance de la sous-maîtresse, préposée à la garde des riches héritières du grand monde new-yorkais.

Fort de la pratique acquise en cet heureux temps, elle fabriqua un mannequin du même genre, qu'elle allongea sur la couchette, et qui, à distance, offrait une certaine ressemblance avec son propre corps.

Puis, de toutes ses forces, elle vint frapper à coups redoublés à la porte, en poussant des cris déchirants.



(Photo-Film Pathé (Paris).)

SUR LE VOY, PEARL S'ÉVANOUIT.

Devant ce tapage, le marin en sentinelle dans le corridor ne put faire autrement que de questionner :

— Eh bien !... Qu'avez-vous !... Que se passe-t-il ?...

— Au secours !... Oh ! venez, venez vite ! s'écria-t-elle d'une voix déchirante.

De nouveau les mêmes cris affolés résonnèrent, suivis brusquement d'un silence.

Impressionné, le matelot continua ses interrogations, auxquelles Pearl se garda bien de répondre.

Collé tout contre le mur, à l'endroit où la porte se développait en s'ouvrant, elle attendit.

L'homme ouvrit avec précaution et demeura un moment sur le seuil, jetant un coup d'œil à l'intérieur de la chambre.

Il vit, étendue sur le lit, une silhouette inanimée qu'il prit tout naturellement pour celle de sa captive.

Tout doucement, il s'avança pour se rendre compte. C'est seulement à deux pas de la couchette qu'il s'aperçut que ce qu'il avait pris pour une femme n'était qu'une couverture.

Il se retourna vivement, mais il était trop tard.

Pearl avait déjà un pied dans le corridor et lui ferma la porte au nez, après avoir glissé à son tour extérieurement dans la serrure la clef qu'elle tourna d'un air féroce.

Les rôles étaient renversés. Le géôlier devenait prisonnier et la prisonnière avait reconquis sa liberté, sans que personne sur le cargo s'en doutât encore.

Mais elle n'avait accompli que la plus faible partie de sa tâche, et son évasion définitive ne lui paraissait pas d'être difficile.

A son tour, l'homme enfermé faisait dans la cabine un tapage d'enfer. Il tapait à corps redoublés de ses poings et de ses pieds sur la porte, en poussant des cris furieux.

Évidemment, un tel hurvari n'allait pas manquer d'attirer l'attention.

Justement le capitaine descendait l'é-

chelle conduisant au couloir des cabines.

Vivement Pearl se dissimula dans un recoin obscur, et le laissa passer à côté d'elle sans qu'il la remarquât.

Devant le tintamarre déchaîné de l'autre côté de la cloison, il s'arrêta, tandis que Pearl filait lestement par l'escalier du pont.

Le capitaine ouvrit la porte, surpris de trouver la clef du côté où il ne s'attendait pas à la rencontrer, plus surpris encore de voir se dresser en face de lui son matelot, les cheveux ébouriffés, le visage rouge de colère.

— Que faites-vous ici ?... demanda-t-il.

— C'est cette maudite femme qui m'a joué le tour, capitaine. Elle m'a emprisonné à sa place, et s'est échappée.

Une kyrielle de jurons lui répondit, et les deux hommes s'élançèrent à la poursuite de la fugitive, en criant pour attirer l'attention du reste de l'équipage.

La situation devenait difficile pour Pearl.

Son premier projet avait été de courir droit au bastionnage, de l'enjamber et de se jeter à la mer. Bonne nageuse comme elle l'était, elle espérait pouvoir gagner aisément la rive ou une des embarcations amarrées le long des navires que croisait le cargo sur sa route.

Avec tant de monde à ses trousses, l'exécution de ce plan était bien aléatoire.

Elle ne tarda pas en effet à être rattrapée et une lutte s'engagea entre elle et les matelots qui l'avaient rejointe.

Après avoir renversé l'un d'eux, elle échappa aux autres, et se hâta vers le haut du bâtiment, en se servant de tous les points d'appel qui pouvaient faciliter son ascension.

Carlsuke et le capitaine, accompagnés de deux autres marins, se précipitèrent à sa suite.

Malgré tous leurs efforts, elle réussit à gagner la dunette supérieure. De là, s'accrochant avec agilité à une des échelles

elle se prépara à grimper jusqu'à la première vergue.

Un matelot plus aguerri qu'elle à ce genre d'exercice essaya de lui saisir le pied. D'un coup sec de son petit talon, elle lui fit lâcher prise.

Mais il n'y avait pas à s'illusionner : sa capture n'était qu'une question de minutes.

Elle le comprit... Résolument, prenant son élan, elle s'élança à travers l'espace.

III

ENTRE LE CIEL ET L'EAU

Lorsque, après sa chute dans le bassin du port, Carlton eut regagné la rive, l'Ardaignée ne lui laissa même pas le temps de se sécher.

Il l'entraîna vers l'automobile arrêtée à quelque distance et, prenant une couverture au chauffeur, la jeta au jeune reporter, en grimpant avec lui dans la voiture.

— Où voulez-vous aller?... demanda Tom.

— Laissez-moi faire ! Rien n'est perdu ! Et nous pouvons encore rejoindre le cargo avant sa sortie de l'Hudson.

C'était en effet le seul parti à prendre. Les deux hommes pouvaient-ils se résoudre à laisser Pearl seule à bord de ce navire, en compagnie de son plus mortel ennemi ?...

Sur leur ordre, l'autolonge la route qui suit le bord du fleuve. Le plan était de gagner de vitesse le transport et d'essayer, grâce à une embarcation quelconque, de le rejoindre au moment où il arriverait dans l'estuaire de l'Hudson.

Bientôt, dans l'atmosphère, ils distinguèrent des panaches de fumée noirâtre.

Cette vue les encouragea. Pressant le chauffeur d'accélérer encore la marche du moteur, ils ne tardèrent pas à rouler presque de conserve avec le paquebot, et peu après même à le dépasser.

(Photo-Film Fata Nivis.)

DES QUAI, ON SUT LES PÉRIPÉTIES DE LA LUTTE
ENTRE LES DEUX PARTIS.

Ils arrivèrent ainsi à un endroit de la côte où un canot automobile était amarré.

Un homme à la figure rébarbative était en train de rajuster le gouvernail.

Tom bondit vers lui, et indiquant de la main le bâtiment qui filait vers la mer :

— Cinquante dollars dit-il, pour nous conduire jusqu'à ce bateau !...

L'homme regarda ceux qui lui parlaient



et tourna les yeux vers le large.

Puis, secouant négativement la tête :

— Pas possible !... Je n'ai pas encore pris mon thé, et c'est mon heure !...

Et, sans plus s'occuper de ses interlocuteurs, il se remit à son ouvrage.

La situation était critique pour les deux amis. Aucun canot autre que celui-là ne s'offrait à leurs yeux.

Allaient-ils à cause de l'obstination de ce malotru, perdre l'espoir de rejoindre et de délivrer Pearl Standish ?

D'un regard, ils se concertèrent. Leur parti fut vite pris.

Au moment où le marin gagnait le capot arrière, Tom, d'un brusque coup d'épaulé l'envoya faire un plongeon dans le fleuve.

Pendant ce temps, l'Araignée détachait l'amarré et mettait le moteur en mouvement.

Immédiatement le canot prit sa course dans la direction du cargo, sans que les deux hommes qui le dirigeaient manifestassent le moindre souci des jurons et des malédictions que lançait à leur adresse l'insociable bonhomme qui barbotait dans l'eau de lère eux.

Ils avaient eu la

main heureuse. L'embarcation fendait les flots comme une flèche.

La distance qui les séparait du transport diminuait peu à peu.

Bientôt la vue perçante de Carlton distingua à bord une animation insolite. Des matelots couraient en tous sens sur le pont et sur la du-



(Photo) de Pearl Standish

LE GARDIEN DE PEARL S'APERÇUT QU'IL EST JOUÉ.

— Voulez-vous cent dollars?... dit l'Araignée.

Le personnage était entêté.

— Vous m'en offririez deux cents que je n'accepterais pas... dit-il d'un ton rogue. Quand Bobby Smith s'est fourré quelque chose dans la cervelle, bien malin celui qui l'en délogera...

cette, semblant poursuivre quelqu'un.

— C'est elle!... s'exclama le jeune reporter qui venait de reconnaître Pearl Standish au moment où celle-ci grimpait le long de l'échelle, cherchant à atteindre une des vergues.

Tout à coup il poussa un cri... La jeune fille venait de s'élancer et de disparaître dans les flots.

Presque aussitôt, il vit le tout petit point de sa tête émerger à la surface, et le désigna à l'A-raignée, qui mit la barre dans cette direction.

Pearl, elle aussi, tandis qu'elle nageait, avait aperçu de loin le canot, sans se douter que ceux qui l'occupaient, la touchaient de si près.

Espérant pouvoir attirer leur attention, elle se dirigea de leur côté. Mais sa robe gênait ses mouvements, et elle n'avancait que bien lentement.

À bord du cargo Carlsake avait pris rapidement une décision.

— Je vous donne sur-le-champ mille dollars, dit-il au capitaine, si vos hommes peuvent rattraper la fugitive.

Alléché par l'offre, le commandant fit un signe. En trois minutes une chaloupe fut mise à l'eau, dirigée par deux robustes matelots qui se courbèrent sur les avirons.

Une course passionnante s'engagea entre les deux embarcations.

Le canot automobile était plus rapide, mais la distance qu'avait à



(Photo-Film Paris press.)

PEARL S'ÉVADE DE LA CABINE OÙ ELLE ÉTAIT PRISONNIÈRE.

parcourir la barque était moins grande.

Devant l'incertitude de la lutte, Carlsake eut une autre inspiration.

En jetant autour de lui un coup d'œil éperdu, il aperçut sur le pont un grappin fixé à un long câble.

Vivement il s'en empara, et avec l'habileté d'un homme qui a pratiqué la pêche

à cette sorte d'engin, il le fit tourner à bout de bras une douzaine de fois au-dessus de sa tête, puis le lança dans la direction de la nageuse.

Le crochet de fer décrivit dans l'air une longue courbe et vint tomber à deux mètres environ de Pearl Standish.

Lestement Carslake tira sur le câble et fut assez adroit pour accrocher la ceinture de la jeune fille, qui se trouva saisie par l'énorme hameçon.

Bientôt la corde se tendant, il put l'attirer vers le cargo.

En vain elle essaya de lutter pour se dégager. Justement elle venait de reconnaître à bord du canot automobile Carlton et l'Araignée. De toutes ses forces elle poussa des cris désespérés pour leur signaler son nouveau péril.

En voyant la chaloupe du cargo se rapprocher de la jeune fille, les deux hommes avaient jugé plus urgent que tout d'en venir à bout.

Dirigeant le gouvernail droit sur l'embarcation, ils fondirent sur elle comme sur une proie.

Les matelots qui la dirigeaient virent de loin venir le canot. Mais ce n'est qu'au dernier moment qu'il devinèrent l'intention de son barreur.

Ils voulurent essayer d'éviter la rencontre.

Il était trop tard.

Ils eurent beau faire force de rames, tenter un brusque crochet pour se dérober au choc. Tous leurs efforts demeurèrent inutiles.

Le canot vint atteindre leur barque en plein milieu, et ils tombèrent tous les deux à la mer.

On les vit se débattre dans les flots, au milieu des débris du bordage, des bancs et des avirons rompus. L'embarcation avait été coupée en deux.

Ils n'eurent qu'une ressource, celle de fléchir en toute hâte à la nage vers le cargo, tandis que la chaloupe où Tom et l'Araignée étaient devenus impassibles à leur

place, continuait son chemin assez loin encore, emportée par son élan.

Carlton chercha Pearl du regard. Il s'attendait à la trouver à quelques mètres à peine... Quelle ne fut pas sa surprise en la découvrant beaucoup plus loin qu'il ne se l'imaginait, dominée par une force dont il ne se rendait pas compte.

La distance qui le séparait d'elle augmentait toujours...

Tout d'abord il crut à quelque courant sous-marin, contre lequel la vaillante fille, si bonne nageuse qu'elle fût, était impuissante à lutter.

Mais le courant, si violent qu'il eût été, ne l'eût pas emportée avec tant de force.

Il tourna les yeux vers le cargo, et sa vue perçante distingua le manège étrange auquel sur le pont se livrait Carslake, hâlant en toute hâte la corde au bout de laquelle se trouvait le grappin auquel était accrochée la robe de la jeune fille.

Subitement le reporter devina ce qui se passait et l'expliqua en quelques mots à son compagnon. L'angoisse qu'il ressentait hachait ses paroles.

Mais l'Araignée comprit tout de suite.

— Soyez tranquille ! dit-il, rassurant du geste le jeune homme. S'il prend fantaisie à Carslake d'aller à la pêche, nous allons lui prouver que le poisson qu'il convoite est trop gros pour son appétit !

De nouveau, il lança de toute la force de son moteur le canot, dont il avait quelque peu ralenti la vitesse.

La barque vola littéralement sur les flots, et l'espace qui la séparait de Pearl ne tarda pas à décroître. Bientôt elle n'en fut séparée que par une demi-encabure à peine.

— Attention ! fit l'Araignée, faisant signe à Tom. Apprêtez-vous ! C'est le moment d'avoir du coup d'œil et des muscles !

— Garde à vous, Pearl ! clama le journaliste. Nous sommes là !

Elle entendit l'avertissement et tourna la tête du côté de ses sauveteurs, tandis

que l'énorme hameçon de fer continuait à la happer dans la direction de son éternel bourreau.

Le supplice qu'elle endurait ne dura pas longtemps. La vigueur des bras de Carlisle, si robuste qu'il fût, ne pouvait lutter avec le moteur du canot automobile qui se rapprochait d'elle de plus en plus.

L'Araignée avait si bien calculé sa distance que la gauche du bordage rasa presque le corps de la jeune fille...

Carlton n'eut qu'à étendre les bras et à la saisir au passage. Il la hissa sur un banc, à côté de lui, tandis que son fidèle allié la débarrassait en un clin d'œil du crampon qui l'attirait et le rejetait à la mer.

L'émotion des deux hommes avait été telle, qu'ils en oublièrent un moment la manœuvre de leur embarcation pour se

livrer tout entiers à leur joie d'avoir réussi à arracher leur amicalissime et héroïque amie au danger dont elle avait été si près d'être la victime.

— Vous n'êtes pas blessée? demanda anxieusement Tom en se tournant vers elle.

— Non !... non !... répondit-elle. Ne vous préoccupez pas de moi, et songez à des choses plus sérieuses. Voyez plutôt !...

Il se retourna, regardant du côté que lui désignait le bras étendu de Pearl et constata que le courant était en train de les entraîner vers un énorme ferry-boat, desservant les deux rives de la baie.

C'était un bateau de construction ancienne qu'une roue à palettes actionnait de chaque côté.

C'est vers l'une de ces roues que la chaloupe était poussée par le flot.



CARLTON ET « L'ARAIGNÉE » RECUEILLENT PEARL, À BORD DE LEUR CANOT.

Encore quelques instants et le gigantesque bateau allait la réduire en miettes, exactement comme elle-même avait fracassé et coupé par le travers un instant plus tôt la frêle embarcation qu'elle avait abordée.

Les passagers du vapeur poussaient des cris désespérés pour les prévenir.

Carlton sauta sur la barre qu'il empoigna à deux mains pour tâcher d'éviter l'effroyable choc. L'Araignée l'imita.

— N'ayez pas peur !... dit-il en même temps... Je...

Un craquement l'interrompit. Le gouvernail venait de se briser.

Carlsake, sur le cargo, avait poussé un rugissement de rage en voyant Pearl saisie au passage par Tom Carlton et délivrée du grappin qui l'entraînait.

Dans sa fureur, l'aventurier avait violemment tiré à lui son inutile engin, et cela d'une secousse si brusque qu'un des crochets s'était engagé dans la commande du gouvernail et l'avait rompue...

Le canot automobile, ne se sentant plus dirigé, allait à la dérive.

Le courant de nouveau l'emportait vers une des énormes roues du ferry-boat, dont le remous allait le saisir et le précipiter sur les menaçantes palettes entre lesquelles il serait infailliblement brisé.

Sur le ferry-boat, l'affolement était à son comble.

Les passagers allaient et venaient, sans savoir ce qu'ils faisaient. Les femmes poussaient des cris désespérés. Les cloches sonnaient ; les officiers jetaient des commandements saccadés.

Le commandant, gardant tout son sang-froid, s'était penché sur son porte-voix et criait à la chambre des machines ses ordres pour arrêter la marche du bâtiment.

— Stopper !... Machine arrière, toute !... Un accident fortuit empêchait le mécanicien d'obéir à ce commandement.

Surpris par ces instructions inattendues au moment où il travaillait à sa machine,

il tira, sans s'en rendre compte, la vis qu'il se préparait à serrer et donna ainsi du jeu à une des soupapes de la chaudière.

La vapeur s'en échappa tout à coup et vint de son jet brûlant le frapper au visage.

Protégeant ses yeux de ses deux mains, il recula et, butant sur une courroie de transmission, s'affaissa sur le sol.

Aveuglé, blessé, il s'évanouit, tandis que les passagers sur le pont perdaient tout à fait la tête en voyant la roue, vers laquelle filait le canot, l'attirer plus irrésistiblement de seconde en seconde...

Le capitaine, de plus en plus étonné de voir ses ordres inexécutés, appuyait sans discontinuer sur la télégraphie de la chambre des machines.

Mais l'homme qui gisait inanimé à côté de sa chaudière ne l'entendit plus.

Cependant l'embarcation montée par Pearl Standish et ses deux compagnons avait disparu sous le tambour de babord. La secousse jeta à l'eau la jeune fille, qui essaya de se raccrocher aux flancs du ferry-boat.

Sur le pont, quelques matelots, voyant le danger, avaient lancé une amarre à laquelle Carlton et l'Araignée purent se cramponner.

Grâce à ce secours, ils prirent pied sur le pont du bâtiment.

Le journaliste pressentait quelque chose d'anormal, puisque le ferry-boat, au lieu de stopper ou de faire machine en arrière, continuait sa marche en avant.

Avec sa promptitude de décision habituelle, il comprit que c'était certainement dans la chambre des machines que devait se passer quelque chose d'anormal.

Dégringolant quatre à quatre l'escalier qui y conduisait, il se précipita, en même temps qu'un officier envoyé par le capitaine.

À la vue du mécanicien étendu à terre, Tom comprit ce qui s'était passé. Il fallait avant tout songer au moyen de sauver Pearl Standish.



(Photo-Film Pathé (Paris).)

LES PASSAGERS DU FERRY-BOAT SUIVENT DES YEUX LE CANOT QU'UN COCHANT ENTRAÎNE VERS LA BOUTE DE LEUR BATEAU.

Une clef à vis gisait sur le sol, celle dont s'était servi le mécanicien. Il la saisit, et fit d'un seul coup sauter le chapeau de la soupape de sûreté.

C'était une manœuvre hardie, et il risquait d'être brûlé affreusement. Un nouveau jet de vapeur s'échappa, qu'il évita en se jetant brusquement en arrière.

La force fournie par les machines diminua peu à peu, jusqu'à ce que la roue cessât définitivement de tourner.

A ce moment une vedette accostait le long du ferry-boat.

Les hommes qui la montaient, prépo-

sés à la surveillance du port, purent arracher Pearl Standish à sa pénible position et la déposer sur un des bancs de leur embarcation.

Carlton et l'Araignée y sautèrent immédiatement et donnèrent à l'officier qui la commandait toutes les explications nécessaires.

Il n'y avait pas un instant à perdre pour rejoindre le cargo emportant Carslake et le diamant sacré de Daroon...

Tandis que Tom et l'Araignée documentaient la police, les soins les plus empressés étaient prodigués à Pearl.

Laissant son compagnon en train de compléter ces renseignements, Carlton vint s'agenouiller aux pieds de sa bien-aimée, dont il contemplait anxieusement le visage livide et les yeux clos.

— Pearl !... ma petite Pearl !... s'écria-t-il en couvrant de baisers ses mains toutes froides.

La voix du pauvre garçon trahissait sa profonde souffrance. Comme si elle s'en était rendu compte, la jeune fille à ce moment ouvrit les yeux.

— Je vais bien... mon ami, rassurez-vous ! balbutia-t-elle, quoique sa pâleur fût en contradiction avec ses paroles.

Des larmes de joie montèrent aux yeux de Tom.

— Savez-vous que, cette fois, je vous ai crue irrémédiablement perdue ?

Elle essaya de remuer ses bras, mais ce simple geste lui coûta un pénible effort, qui se traduisit par une légère grimace.

Elle put constater toutefois qu'elle n'était pas gravement atteinte.

— Seulement quelques petites contusions... conclut-elle en souriant.

Il poussa un long soupir de soulagement, et passant sa main sur son front :

— Ah ! voilà une parole qui me fait du bien, articula-t-il. J'ai eu une telle frayeur...

— Vous ne me connaissez pas !... reprit-elle, ses grands yeux éclairés d'une lueur malicieuse. Vous n'avez pas idée de ma force de résistance...

Ceux qui dans un naufrage ont été engloutis par les flots, et ont senti la vie près de leur échapper, affirment qu'à cette minute suprême ils ont vu, ainsi qu'en un film cinématographique, plus rapide que l'éclair, défiler devant leurs yeux, sur le point de se fermer pour jamais, le spectacle instantané de leur existence entière.

Dans l'effrayant danger que Pearl Standish venait de courir, elle avait éprouvé la vérité de cette parole à laquelle jusqu'alors elle n'avait accordé qu'une confiance relative.

L'image nette et précise des grands événements de sa vie avait éclairé soudainement son cerveau.

Elle avait vu passer devant elle, en une succession de fulgurants instantanés, son enfance avec sa mère trop tôt perdue, sa jeunesse, son père si prématurément ravi lui aussi à sa tendresse, et enfin, comme ultime tableau, cet incident du diamant de Daroon, qui avait si vite et si démesurément accaparé toutes ses préoccupations.

La périphérie la plus poignante de cette extraordinaire suite d'événements, lui serra le cœur plus douloureusement que toutes les autres.

La terrifiante révélation qui l'avait édifiée sur le véritable caractère de Carslake et sur la trahison qu'il méditait s'était de nouveau imposée à son esprit ; et une souffrance aiguë lancia tout son être en songeant qu'elle allait quitter ce monde

sans avoir pu contrecarrer et vaincre cette abominable machination.

Ah ! pourquoi n'avait-elle pas tout dévoilé du secret surpris par elle, à l'élu de son cœur, à ce brave et intelligent Carlton qui aurait pu continuer son œuvre et la mener à bien ?...

Quel crucifiant martyre pour elle de disparaître à jamais dans l'éternité, avec l'idée que cet assassin de son pays allait pouvoir réaliser l'infâme projet qui, peut-être, annihilerait en partie le superbe et généreux effort de l'Amérique pour la liberté des peuples et le triomphe de la justice !...

S'il n'était pas trop tard, si un nouveau miracle l'arrachait à la mort qui la guettait, comme elle se promettait de réparer sa faute, et de ne rien cacher de ce qu'elle savait à ce fiancé chéri qui avait le droit de connaître ses pensées les plus secrètes !...

A mesure que ses forces revenaient à Pearl, elle reprenait en même temps conscience des événements, et le souvenir l'assaillait de la tacite promesse qu'elle s'était faite elle-même, alors qu'elle se croyait perdue...

Mais l'instant n'était pas favorable à sa réalisation, et pour le moment une pareille confiance était impossible.

Il fallait tout d'abord empêcher Carslake de quitter les eaux américaines. La capture du *Claymore* et de son passager, voilà la tâche qui s'imposait avant toutes les autres, et à laquelle la jeune fille était prête à tout sacrifier.

Assise sur un des bancs de l'embarcation, elle promena sur ceux qui l'entouraient un regard de plus en plus affirmé.

— La vérité... poursuivait-elle, est que nous avons perdu trop de temps avec mon insignifiante mésaventure. Nous oublions Carslake et le diamant ; et le cargo dont j'ai pu heureusement m'échapper doit être loin maintenant.

— Nous étions en marche pour le poursuivre !... déclara l'Araignée.

— Mais dans l'état où vous êtes, intervint Tom, il vaut mieux que vous restiez chez vous et que vous vous reposiez.

— Jamais de la vie ! s'écria-t-elle. Votre première résolution est la bonne. Ce cargo est un repaire de voleurs et de bandits, et il faut à tout prix que nous le rejoignons.

Un ordre fut donné par le capitaine du patrouilleur qui s'élança sur les traces du *Claymore* de toute la vitesse de son moteur.

Le transport à ce moment avait déjà quitté la baie de l'Hudson. Mais Carslake, posté sur le pont supérieur, jumelles en mains, examinait soigneusement ce qui se passait derrière lui.

C'est ainsi qu'il fut témoin du sauvetage de Pearl Standish. Mais tout portait à croire qu'elle devait être trop sérieusement blessée pour que ni Tom ni l'Avalanche s'occupassent pour le moment de la chasse au diamant sacré.

Lorsqu'il vit l'embarcation des policiers

accélérer sa vitesse, en mettant le cap du côté du *Claymore*, il comprit que son espoir était vain.

Le capitaine, en venant le rejoindre, remarqua ses sourcils froncés et vit qu'il ne quittait pas de la lunette la baie dont le cargo venait de sortir.

— Que se passe-t-il donc?... demanda-t-il, et que voyez-vous?

L'aventurier hésita un instant. Fallait-il cacher la vérité au commandant ou au contraire lui révéler le péril?

Il s'arrêta à ce dernier parti.

— C'est un bateau policier, dit-il, qui vient de notre côté !...

— Pensez-vous qu'il suit à notre poursuite?... questionna le commandant avec une anxiété dans la voix.

— C'est possible !... Et nous devons le prévoir.

En répondant, il affectait un ton calme et une indifférence qui étaient loin de son esprit.



(Photo-Film Pathé Paris.)

TOM DANS LA CHAMBRE DES MACHINES DU KERRY-BOAT.



(D'après John T. Ball)

UNE VELETTA PART A SON BORD. PEARL STANISH ET SES DEUX COMPAGNONS.

Son interlocuteur s'était emparé des jumelles et, à son tour, examinait attentivement la mer.

En voyant la direction précise du patrouilleur, il n'eut plus de doute, et un juron lui échappa des lèvres.

Abaisant la lunette, il fixa sur Carlake un regard qui n'était rien moins que rassurant.

— A partir de ce moment, chacun pour soi... dit-il d'une voix brève. Ma peau, vous le comprendrez, est plus précieuse

pour moi que la vôtre. C'est vous que la police pourrait, je vais donc être forcé de vous livrer.

— Vous ne ferez pas cela?, cachez-moi quelque part...

— Quelle que soit la cachette où vous vous fourriez, ces gens-là vous y retrouveront toujours, car ils vont certainement fouiller le navire de fond en comble. Ce n'est pas une opinion qu'ils ont sur votre présence à mon bord, c'est une certitude.

— Je vous récompenserai largement si vous devenez mon allié...

— Il n'y a pas de récompense qui vaille ce que je risquerais...

Lutter contre une femme sans défense est une chose, tenir tête à toute la police du port en est une autre. Renoncez donc à toute idée de me convaincre... Ma résolution est prise.

Il appela :

— Jo! Beards! Tapper! Craig!

Quatre matelots aux muscles impressionnants, aux visages farouches, répondirent.

— Reparez-vous de cet homme!... ordonna le capitaine, en désignant Carlake.

— Croyez-vous que je vais me laisser faire? riposta l'autre.

D'un bond il se retourna, et courut vers le bustingage, résolu à se jeter à l'eau.

Mais les quatre loups de mer étaient aussi souples que lui. Au moment où il allait sauter, ils l'empoignèrent.

Une lutte violente s'engagea entre les cinq hommes.

La connaissance approfondie qu'avait

Carlake du jiu-jitsu lui servit une fois de plus. Une série de passes, inconnues de ses adversaires, lui permit de se débarrasser d'eux et de leur échapper.

Il courut vers la proue du navire. Mais les autres marins de l'équipage étaient sur ses talons, et il fut obligé de se retourner pour leur faire face.

Un formidable coup de poing abattit l'un d'eux. S'emparant d'une barre de



(Photo-Film Pathé (Héris))

RICHARD CARLAKÉ DE JETTE À LA MER.

fer qu'il trouva à sa portée, il en assomma à moitié un autre.

Une seconde fois le passage était libre.

Mais l'un des premiers hommes qu'il avait terrassés survint à ce moment.

Carlake, d'un vigoureux coup de pied

dans l'estomac, l'envoya couler à dix mètres. Puis grimpant sur le bastingage, il sauta à la mer...

Au cours de ce combat, le bateau policier avait sensiblement raccourci la distance qui le séparait du cargo. Il était maintenant tout près de lui.



(Photo-Film Pathé frères.)

PUBLICATIONS RÉCENTES

DE LA RENAISSANCE DU LIVRE

PARIS 1178, BOULEVARD SAINT-MICHEL 71 PARIS

Collection in-18 jésus, à 3 fr. 50 (Majoration 30 0/0)

Pierre Grasset.....	LE CŒUR ET LA GUERRE.
Roland Charney.....	JÉAN, RESTE AU FAUBOURG
François de Tesson.....	DE VERDUN AU RHIN.
Max Angès.....	LA GEOLÉ.
José Germain.....	L'AMOUR AUX ÉTAPES.
Paul Sonnès.....	L'ANE ROUGE ET LE DÉMON VERT.
Pierre Rehm.....	LA FAMILLE TUYAU DE POÈLE.
A. Robida.....	L'INGÉNIEUR VON SATANAS.
Gustave Guicha.....	LE TREMPLIN.

OUVRAGES HORS-SÉRIE

Bartimeus.....	COMMENT " ON A EU " LES SOUS-MARINS ALLEMANDS (2 fr. 50).
Juliette Martineau.....	THÉODORA DE BYZANCE (3 fr.).
Martin-Massy.....	QUATRE ANS AVEC LES BARBARES (Lille sous la domination allemande). (5 fr.).

BIBLIOTHÈQUE INTERNATIONALE DE CRITIQUE

Vol. in-18 jésus, à 2 fr. 50

Camille Maucclair.....	L'ART INDÉPENDANT FRANÇAIS.
Maurice des Ombiaux.....	LES PREMIERS ROMANCIERS NATIONAUX DE BELGIQUE.
Ernest Selliers.....	LES ÉTAPES DU MYSTICISME PASSIONNEL.
Gonzague Truc.....	LE RETOUR A LA SCOLASTIQUE.
Professeur Grasset.....	LE " DOGME " TRANSFORMISTE.

Collection des Romans - Cinéma

Œuvres déjà parues :

PREMIÈRE SÉRIE : 0 fr. 25 la Brochure. — Franco par poste : 0 fr. 35

Les Mystères de New-York -:-

Par Pierre DECOURCELLE
22 BROCHURES

Les Exploits d'Élaine -:- -:-

Par Marc MARIO -:- -:-
10 BROCHURES

Le Roman d'un Mousse -:- -:-

Par E.-M. LAUMANN
4 BROCHURES

Le Cercle Rouge -:- -:- -:-

Par Maurice LEBLANC
12 BROCHURES

Le Masque aux Dents blanches

16 BROCHURES

DEUXIÈME SÉRIE : 0 fr. 30 la Brochure. — Franco par poste : 0 fr. 40

-:- -:- -:- Judex -:- -:- -:-

Par Arthur BERNÉDE
12 BROCHURES

L'Enfant de Paris -:- -:- -:-

Par E.-M. LAUMANN
5 BROCHURES

TROISIÈME SÉRIE : 0 fr. 45 la Brochure. — Franco par poste : 0 fr. 55

Le Courrier de Washington -:-

Par Marcel ALLAIN -:-
10 BROCHURES

Mam'zelle Sans-le-Sou -:- -:-

Par G. LE FAURE -:-
12 BROCHURES

Le Comte de Monte Cristo -:-

Par Alexandre DUMAS -:-
80 BROCHURES

La Nouvelle Mission de Judex -:-

Par Arthur BERNÉDE -:-
12 BROCHURES

LE ONZIÈME ÉPISEODE DE LA REINE S'AMUSE

LA REINE S'AMUSE

PARAITRA JEUDI PROCHAIN